

# PAROLES DE CONDAMNÉS

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE BOUCHER, responsable des programmes Amériques à l'ACAT  
 PORTRAITS ALINE BUREAU

Si aux États-Unis, les conditions de détention dans les couloirs de la mort diffèrent d'un État à l'autre, celles-ci restent très dures. Isolement, non accès aux soins, déshumanisation... Quelques condamnés à mort et leurs correspondants racontent ce quotidien. Extraits.



William Emmet Lecroy

**MARIE-NICOLE AZÉMA**, membre du groupe ACAT

d'Eperney/Reims qui correspond avec William Emmet Lecroy :

« Depuis l'élection de Donald Trump, en détresse profonde, William n'écrit guère (...). Il évoque le combat mené par les condamnés avec leurs avocats pour dénoncer les bénéfices éhontés faits à leurs dépens par les compagnies téléphoniques ayant le marché des prisons. (...) Tous les condamnés sont désespérés, s'attendent à des exécutions accélérées, quitte à utiliser des produits non homologués [notamment le Midazolam qui n'a pas été approuvé par l'Agence fédérale du médicament, les experts estimant qu'il pouvait entraîner des souffrances intolérables, ndlr]. »

**WILLIAM EMMET LECROY**, détenu fédéral depuis 2001 (condamné par la juridiction fédérale des États-Unis et non par la juridiction d'un État fédéré). Il correspond avec le groupe ACAT d'Eperney/Reims :

« Beaucoup d'entre nous ne s'autorisent pas à faire des projets à plus de 120 jours car c'est le délai que les juges nous donnent avant l'exécution [plus de 20 prisonniers, dont William, ont épuisé tous leurs recours et pourraient être exécutés au bout de ce délai même si le système fédéral n'a plus exécuté depuis mars 2003, ndlr]. (...) Vivre ainsi nous affecte tous. De plus, on nous sert moins de nourriture, et certains gardiens s'expriment et agissent à notre égard comme le président [Donald Trump, ndlr]. Certains jeunes prisonniers ont vu leurs cheveux blanchir, plusieurs ont connu des crises d'angoisse. (...) J'ai vu ici plusieurs hommes embrasser les ténèbres récemment, et c'est triste de les voir s'y enfoncer plus profondément de jour en jour. Merci à tous pour vos prières, votre amitié, vos encouragements, pensées affectueuses et votre solidarité. Vous nous apportez de la force et de l'espoir dans les heures où s'effondrent notre force et notre espoir. Bien que séparés par un océan, nous nous donnons la main, et nos cœurs sont connectés à travers notre prière commune pour la paix. »

Extraits de lettres écrites entre septembre 2017 et janvier 2018



Chuong Tong

**ÉLISABETH HÉRIARD** (adhérente ACAT

d'Aix-en-Provence) décrit les conditions de détention de Chuong Tong, détenu du couloir de la mort du Texas depuis 20 ans. Il correspond également avec le groupe ACAT de Lyon.

« Il n'y a pas d'air conditionné et en ce moment il fait chaud et humide. (...) Il a une heure de promenade possible par jour. C'est l'occasion d'un peu d'exercice physique, dont il a besoin, et d'échanges avec d'autres détenus. Au moins une heure par jour, il tente d'étudier l'hébreu, cela lui permet de s'échapper (...) et approfondit sa confiance en Dieu. (...) Quand il a déménagé de cellule en janvier 2018, il a réussi à nettoyer avec du soda les traces de gras sur le mur près du chevet du lit. (...) Dans la cellule précédente, il était le voisin d'un détenu qui criait pendant des heures des choses malsaines. Mais dès que le gardien s'approchait, il se taisait, donc il n'y avait pas moyen pour Chuong de lui faire baisser le ton. »

**LENARD PHILMORE**, détenu du couloir de la mort de Floride. Il correspond avec Lucienne Jarry, adhérente de la région parisienne :

« En ce qui me concerne, chaque jour j'essaie de faire de mon mieux pour ne pas m'effondrer. J'ai dû composer avec beaucoup de problèmes de dos, une dépression et de gros problèmes d'argent. (...) Pas d'argent signifie pas de nourriture, de nécessaire d'hygiène, de timbre, de papier ou d'enveloppe. (...) Imaginez-moi comme un homme adulte assis derrière les barreaux près de 24h/24 avec rien que du désespoir pour m'accompagner. (...) J'aimerais vous remercier de continuer à m'écrire et de me garder dans vos prières. (...) La pensée d'être exécuté est terrifiante. (...) Certains jours, je me sens si faible et incertain de la vie que je suis sur le point de jeter l'éponge et d'abandonner le combat. »

**ELWOOD H. JONES JR**, détenu dans le couloir de la mort de l'Ohio. À ses difficiles conditions de détention, s'ajoute un compte-à-rebours infernal : Elwood sera exécuté le 21 avril 2021. Alors qu'il cherche à faire reconnaître son innocence, il doit vivre avec cette épée de Damoclès, l'attente de l'exécution s'apparentant à de la torture. Il correspond avec les groupes ACAT de Bayonne et Royan :

« Je reçois votre lettre du 8 mars et c'est toujours un grand plaisir de recevoir des nouvelles de l'extérieur de ces prisons et barreaux. (...) Je vais vous donner quelques détails sur moi, et ma vie ici. Je peux juste acheter des émissions de TV et de radio, des CD et une machine à écrire quoique avec une commission de 4 % pour l'intermédiaire. Nous ne pouvons nous l'offrir car il faut une provision sur notre compte personnel. Il nous est permis chaque jour de sortir de notre cellule et de marcher, faire quelques exercices, prendre une douche, regarder la TV ou téléphoner, appeler nos familles, nos amis ou nos avocats. Une fois par semaine, nous sommes autorisés à participer à des activités en extérieur ou d'assister au service religieux. »



Ramiro Ibarra

**RAMIRO IBARRA**, détenu dans le couloir de la mort du Texas depuis 1997. Il correspond avec Corentin Le Bot, frère de Saint-Gabriel et adhérent de Loctudy, et avec Sœur Labory de Nantes :

« Voilà pourquoi je veux vous dire que je vous suis très reconnaissant pour votre amitié, au cas où, mon état de santé se dégradant encore plus, vous ne receviez plus de mes nouvelles. Ne m'oubliez pas, s'il vous plaît, dans vos prières. (...) Je suis passé par des périodes où je me suis senti sur le point de jeter l'éponge. Dans le même temps, je rendais grâce au Seigneur qui m'en empêchait et me donnait la force de continuer à avancer. (...) De ma santé, je ne peux pas vous dire qu'elle s'est améliorée, parce qu'il n'en est pas ainsi. Je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi je suis encore de ce monde, malgré le peu de soins que nous recevons. Mon ami, il y a des moments où je crois que ma dernière heure est arrivée (...). »

*Extraits de lettres écrites entre décembre 2016 et février 2018*

**CORENTIN LE BOT**, correspondant de Ramiro Ibarra :

« Ramiro Ibarra dispose d'une bible, qu'il lit sans cesse (avec un faible pour le livre de Job). (...) Il a accepté sa situation, il l'assume. Il n'a pourtant pas la vie belle dans ce qu'il appelle "ce petit enfer", surtout lorsque les condamnés sont victimes de punitions collectives, comme par exemple en période de *lock-down* [ce qui correspond à des restrictions, des privations supplémentaires et collectives, ndlr]. (...) Après 20 ans et plus de confinement, en cellule, au minimum 23h/24, sa santé ne peut plus être brillante. D'autant que ni la nourriture, ni les soins ne sont des priorités. »

### 3 QUESTIONS À ...

**ANNE BOUCHER**, responsable des programmes Amériques à l'ACAT.

**Qu'apporte la correspondance aux condamnés et aux parrains ?**

**Anne Boucher** : L'objectif premier est de redonner leur place aux condamnés en tant qu'êtres humains, place que l'administration pénitentiaire s'évertue à nier en les présentant comme des monstres et en renforçant sans cesse les restrictions à leur rencontre. Avec la correspondance, les condamnés tissent des liens avec des personnes extérieures qui leur prouvent qu'ils sont dignes d'intérêt. Ainsi, ils sortent un peu de l'isolement extrême dans lequel on les maintient. Pour les parrains, c'est un moyen très concret de s'engager contre la peine de mort. Enfin, bien des parrains témoignent du fait que la correspondance est un véritable échange, inspirant et qui a ouvert leur esprit sur une réalité méconnue.

**En quoi la correspondance participe-t-elle à l'amélioration des conditions de détention ?**

**A.B.** : La plupart des condamnés sont enfermés dans des cellules minuscules, avec des meurtrières pour seules fenêtres, 23h/24. Nombre d'entre eux n'ont jamais aucun contact physique, sont sans le sou. Dans ces conditions, leur horizon est extrêmement limité et sombre. Or, les parrains leur parlent de choses très diverses et envoient des images du dehors *via* des photos ou des cartes postales. Cela aide les condamnés à se représenter une autre réalité, à s'évader un bref instant de leur monde carcéral. Ils font appel à leurs souvenirs, évoquent leurs centres d'intérêts, leurs souffrances, ou bien partagent leurs travaux créatifs : autant de choses qui les aident à se maintenir. Certains parrains décident d'apporter une petite aide financière pour l'achat de timbres, de produits d'hygiène, d'une radio, etc. Sans que cela soit le but d'une correspondance, c'est bien évidemment un autre moyen d'améliorer le quotidien des condamnés.

**Quelles sont les contraintes d'un tel engagement ?**

**A.B.** : Il faut être majeur et parler anglais ou espagnol, ou pouvoir compter durablement sur un traducteur. Il faut également s'engager dans la durée (souvent plusieurs années) et écrire de façon très régulière (en moyenne une fois par mois), même si le détenu peut rester silencieux plusieurs mois parce qu'il est déprimé, sans argent, puni, etc. Une discontinuité des échanges peut s'avérer très difficile à vivre pour les condamnés. Enfin, il faut prendre conscience que la correspondance peut être interrompue par une exécution et s'y préparer, surtout dans le cas où les correspondants parviennent à créer une relation affective.

Peine de mort, torture, asile ...

L'ACAT AGIT  
AUSSI SUR LE NET

Suivez et renforcez notre action

[www.acatfrance.fr](http://www.acatfrance.fr)

 @ACAT\_France

 ACAT France